

et la crainte, surtout la crainte révérentielle disparaît. Plus tard, lorsque je changeai de rôle, et que la première fois je me posai en maître, comme j'avais conscience de ma jeunesse et de mon peu de savoir, j'en étais à me demander si sur les nouveaux j'exerçais ce prestige qu'avaient eu sur moi mes premiers maîtres. Je n'osais le croire, mais dans la suite, les confidences des élèves, devenus plus communicatifs, m'apprenaient que les choses n'avaient pas changé ; il en doit être encore ainsi.

Parmi les hommes qui ont exercé leur action sur notre existence d'enfants, plusieurs ont disparu. Messieurs Stanislas Tassé, Louis Dagenais, Joseph Aubry, Léon Charlebois ont reçu leur récompense. Des prêtres qui étaient à Ste-Thérèse à cette époque, seul M. Z. Délinelle, qui menaçait de mourir à chaque semestre, continue de vivre sans être pour cela ni plus vigoureux, ni plus gras ; mais ces natures de nerfs, de muscles, austères au régime, à la règle, résistent longtemps, ne semblent jamais achever de s'user.

J'ai déjà eu l'occasion de tracer dans les *Annales* le portrait de MM. Tassé et Dagenais ; aujourd'hui je continue ce travail et je vous présenterai ceux que j'ai mieux connus, à cause des relations plus étroites qui s'établirent entre eux et moi. Je me promets bien de dire tout le mal que j'ai pensé de mes directeurs et de mes professeurs ; ce sera un moyen, pas du tout nouveau, de payer une dette de reconnaissance contractée pour services reçus.

Encore une fois, je ne veux donner que des souvenirs personnels, des impressions d'enfant. Parlons d'abord de M. Joseph Aubry qui a été mon confesseur jusqu'à la fin, jusque sur son lit de mort. Il me semble encore le